

La marraine, la belle-mère et le petit papa chéri de Nadège Ou tout ce qu'elles ont toujours voulu dire sans jamais clairement l'énoncer

Simon Fortin

Number 63, Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13885ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortin, S. (1995). La marraine, la belle-mère et le petit papa chéri de Nadège :
ou tout ce qu'elles ont toujours voulu dire sans jamais clairement l'énoncer.
Moebius, (63), 61–70.

**La marraine, la belle-mère et le petit
papa chéri de Nadège
ou tout ce qu'elles ont toujours voulu dire sans
jamais clairement l'énoncer**

Simon Fortin

Le soleil jette ses rayons sur la famille Vallée regroupée devant le portique de l'église. Au premier plan, en bas de la page, Gabrielle et Maurice se tiennent la main. Nadège a dessiné une belle robe à sa sœur. Les cousins, tantes, amis, oncles, cousines, tous représentés géométriquement et de façon similaire, se tiennent serrés derrière et au-dessus des nouveaux mariés. Un foulard triangulaire chapeaute un des cercles. C'est sa marraine Clémence. La pluie arrose les fleurs, un champ, une petite cabane et le lac Saint-François.

Coincée entre valises, sacs et boîtes d'un côté et sa vieille marraine obèse de l'autre, Nadège termine l'explication de ce dessin. Clémence lui demande :

— Pourquoi fait-il soleil ici alors que là il fait pas beau ? Il fait chaud sans bon sens ! Henri ! Peux-tu baisser ta vitre ? J'étouffe, moi.

Son dos colle au faux cuir de la banquette arrière. Ni Henri ni sa femme Nicole ne semblent l'avoir entendue ; elle n'insiste pas. Elle éponge la sueur de son front, replace son fichu et roule le mouchoir humide sous la bretelle de son soutien-gorge. Le sourcil relevé et les lèvres pincées trahissent l'embarras éprouvé à la vue des représentations discordantes et absurdes.

— Il pleut ou il ne pleut pas... Comment peux-tu les imaginer en même temps. Il n'y a rien que l'abbé Cauchon (oui oui, celui qui a célébré le mariage de Gabrielle) pour dire qu'entre chaque goutte de pluie, il ne pleut pas.

Comment marraine a-t-elle pu oublier que ce jour-là tout le monde parlait de l'orage qui tombait à Lambton. Au même moment, quatre kilomètres plus loin, à Saint-Romain, le soleil dominait un ciel sans nuage. Elle s'était vantée d'avoir suspendu un chapelet à la corde à linge du presbytère pour qu'il ne pleuve pas. Encore au petit déjeuner, elle répétait que c'était grâce à l'intervention de la Vierge Marie qu'il avait fait si beau.

Nadège hausse les épaules. Dans le rectangle du rétroviseur, des yeux foncés cherchent, depuis le début de ce voyage, son sourire ou un signe complice. Elle les évite en tournant la tête et attache son regard au double menton de Clémence. Il bouge un peu. On le dirait plein de gélatine.

Dehors, un soleil de plomb les suit. Clémence échappe un long soupir. Elle entend le craquement d'une allumette. Elle se raidit : la fumée l'incommodé (surtout en voiture) mais Nicole, sa belle-sœur, a l'air de s'en foutre. Clémence a souvent essayé de communiquer avec elle ; sa dernière véritable tentative remonte à l'été dernier. Elle lui avait parlé de Nadège. Des dessins sombres que Nadège lui donnait. Il y pleuvait toujours. Elle s'inquiétait. De plus, elle notait ces changements de comportement chez sa filleule : l'enfant était devenue plus silencieuse, réservée et triste depuis le mariage d'Henri avec Nicole. Elle ne l'accusait pas. Elle lui transmettait ses inquiétudes. Non, elle n'a jamais mis en cause sa façon d'éduquer Nadège, ni douté de l'amour qu'elle lui portait... Pourtant elle sentait que Nadège n'aimait pas sa belle-mère... Cette discussion a tourné au vinaigre.

Clémence a du mal à digérer les sandwiches aux œufs. Sa respiration irrégulière devient de plus en plus difficile. Il fait chaud. Elle regarde les squelettes des conifères qui hantent la route 138. Devant, probablement au-dessus de Sept-Îles, elle distingue des nuages charbonneux. Elle tire la manche de sa chemise collée sous l'aisselle. Une demi-lune mouille le coton jusqu'à la taille. Il fait tellement chaud. Clémence reluke le dessin de Nadège qu'elle tient distraitemment entre ses doigts potelés.

— Me donnerais-tu ma sacoche, ma chouette ? Je vais ranger ton dessin pour ne pas le perdre. Faudrait surtout pas le briser, hein ?

Nadège cueille la sacoche sur une valise et la remet à sa marraine.

— Je vais t'en dessiner un autre. Un plus joli. Il va y avoir juste du soleil. Pour que tout le monde soit content.

Elle reprend la planchette, coince un carton sous la pince et trace un cercle. Ça bouge beaucoup dans la voiture. Elle doit s'appliquer pour tracer des rayons droits autour de ce cercle ; elle y arrive presque. Elle fait une église blanche avec son clocher et, au-dessus, la petite croix. Puis un chapelet accroché à une corde à linge et, derrière le soleil, une Vierge Marie heureuse. Marraine, le galbe rond et vêtue de son deux-pièces fleuri, est postée bien en évidence devant tout un groupe. À sa droite, Nicole a déboulé les marches extérieures et elle porte ses grosses lunettes noires de guingois. Sa grande sœur Gabrielle est ravissante dans sa longue robe blanche. Son mari et l'abbé Cauchon l'escortent jusqu'à la voiture. Nadège et papa sont en retrait. Papa est gai : il fait soleil. Nadège tend les bras. Sa jupe cache une partie de papa. Il l'ajuste, un peu en retrait du groupe, et ses mains chaudes s'attardent au creux de ses reins ; elle frémit, Nadège, elle est la petite fille à son papa Nadège, et aujourd'hui, comme il fait beau et que papa a congé, papa sourit. Une ligne courbe marque le sourire. Cependant, il doit pleuvoir quelque part puisque papa chuchote à l'oreille de Nadège qu'il a besoin d'elle et de toute son affection. Elle imagine un nuage noir. Derrière l'église peut-être. Oui, il pleut derrière l'église. Seuls papa et elle le savent.

— Tu m'as grossie pas mal, tu trouves pas ? À côté de Nicole, j'ai l'air d'une baleine enceinte.

Nadège s'esclaffe. Ses petits yeux tout brillants se réfléchissent dans le miroir. Henri se laisse imprégner de l'image découpée dans le rétroviseur, de cet éclat spontané qui lui rappelle les fous rires qui la secouaient : elle est si belle, elle était si belle dans son pantalon court derrière la remise, alors qu'il la chatouillait et lui embrassait la gorge, les joues roses ; elle riait, elle riait et ses yeux pétillaient, il s'en souvient comme si le temps ne séparait plus rien ; les creux aux commissures des lèvres marquaient une beauté mûre ; il a goûté du bout de la langue ces rides gamines

nourries par la crise d'hilarité ; la pluie s'était mise à tomber derrière la remise ; il avait besoin d'elle : à travers elle, il retrouvait sa défunte femme, il avait besoin d'elle pour la rejoindre ; il lui a dit que la pluie le rendait triste et qu'il avait besoin, un incontournable besoin d'être consolé : console papa, ma douce, il est triste...

Nadège baisse la tête : elle ne supporte pas l'iris brun de son père qui lui fouille l'âme. Il la trouble. Elle a repris son air sombre. Elle dessine un arbre malingre, un disque jaune et la pluie qui tombe sans ranimer la vie au cœur de l'arbre. Elle lui trace des racines en pensant à l'abbé Cauchon qui disait : « Rien de mieux que de se retremper dans ses racines pour l'écologie familiale. » Les racines descendent ; la feuille n'est pas assez longue ; elles remontent, s'enchevêtrent, s'étranglent. Un soupçon de rage s'échappe au bout de ses doigts. Elle gribouille si énergiquement qu'elle déchire le carton et casse la mine de son crayon.

— Il était beau ton arbre, ma chouette.

Nadège interroge sa marraine du regard. La fumée irrite ses yeux.

— Je voulais dire : il s'en venait bien. Avec un peu de couleurs...

Nadège se croise les bras. Elle est fatiguée.

— J'aime mieux ce dessin. J'ai reconnu ton père. C'est lui derrière toi ?

Nadège acquiesce d'un signe timide de la tête.

— C'est beau de voir un père aimer sa fille de même. Dans mon temps, notre père, on le voyait jamais. Quand il rentrait après ses grosses journées d'ouvrage à bûcher et à corder du bois, tout ce qu'il attendait de nous autres, c'était qu'on le dérange pas. On comprenait. Il avait pas assez de temps pour nous aimer, je pense. J'aimais l'odeur d'épinette qu'il ramenait à la maison, mais l'odeur restait jamais assez longtemps. Des fois, elle partait un mois complet... C'est toute beauté de voir les pères d'aujourd'hui. Je vous envie, les jeunes.

Peut-être que marraine a raison. Nadège pose sa tête lourde sur l'épaule de sa marraine et, l'ouïe engourdie par le vrombissement sourd et régulier du moteur, elle finit par s'endormir.

Clémence s'éponge le front avec son vieux mouchoir et soupire bruyamment pour faire entendre son inconfort. Sa vessie, tendue à l'extrême, risque de s'ouvrir à chaque secousse. Elle se retient. Ils seront bientôt arrivés à Sept-Îles. Dans une heure probablement. Pendant ce temps, le silence est trop cru dans ce sauna à quatre roues.

— C'était de belles noces, hein ? Je suis bien contente d'être allée... Se retremper dans nos racines, il n'y a rien de mieux pour l'écologie familiale, disait monsieur le curé. Il parle bien. Avez-vous aimé son homélie ?... Gabrielle était admirable. Sa robe lui allait tellement bien. Maurice était pas mal non plus. Au fait, il paraît qu'il n'a pas toujours été catholique. Je me suis laissé dire ça par Imelda Campeau ; c'est son neveu. Il m'a l'air fin... Je ne me souviens plus à quelle religion il appartenait. Ça m'échappe. Elle me l'a dit pourtant...

Nicole ne répond rien. Elle voudrait ne plus l'entendre. Elle ferme les yeux derrière ses lunettes fumées. Des images colorent l'obscurité. Derrière ses paupières, le noir absolu n'existe pas. Des images, toujours des images : Henri commence la lecture de sa revue pour éviter une conversation ; il lui adresse un baiser pour lui dire que tout va bien et il se sauve ; il lave la salle de bains les jours de congé, puis il s'enferme dans son atelier ; et, chaque fois qu'elle se braque devant lui, qu'elle l'oblige à soutenir son regard, il rougit, regarde à gauche et à droite, en quête d'un point par où s'évader ; il baisse la tête, Henri, comme Nadège le fait, la même inclinaison timide de la nuque... Elle lève les paupières. Cache d'une main sa lèvre tremblante. Inhale une autre bouffée de cigarette. Crache la fumée. Relaxe. N'écoute pas les commérages de Clémence. Il va pleuvoir. Ça va faire du bien. Il fait tellement chaud et c'est tellement humide... Pourquoi cherche-t-elle toujours à meubler le silence ?

Nicole éteint sa cigarette. Le cendrier déborde de mégots encore fumants. En le dégageant, elle verse la moitié de son contenu par terre. Un juron meurt dans sa gorge. Elle essaie d'ouvrir la portière, mais cette dernière résiste...

— Je vais t'aider.

Henri se penche sur Nicole, le bras tendu vers la poignée, gardant toujours un œil sur la route...

Vont-ils l'ouvrir cette porte que l'on respire un peu ! La température grimpe toujours. Elle doit atteindre les trente-cinq degrés. La tête de Nadège dégage une chaleur humide, sournoise, écrasante : une chaleur humaine. Je n'en peux plus ; j'étouffe ! Je vais essayer de me reposer. Comme la petite. Nous sommes presque arrivés.

Elle s'appuie contre le châssis de la vitre. Elle essaie de respirer normalement. Une douleur cinglante lui fouaille la poitrine. Elle se mord la lèvre. Elle se promet de ne plus jamais manger de sandwiches aux œufs. Respirer. Respirer normalement. Une grande inspiration. Trop de fumée dans la voiture. Une morsure lui déchire le côté gauche. Sa face replète tourne au rouge vif. Elle n'ose ni bouger, ni parler, ni pleurer. La douleur persiste, s'amplifie. Sa vessie se relâche, elle a honte, elle pleure. À son âge, uriner dans sa culotte, c'est impardonnable. Heureusement, personne ne voit les larmes ni le pantalon mouillé. Elle se cramponne à la banquette. Retient son souffle. Les yeux de Clémence roulent dans leur orbite, derrière leur paupière mi-close. Elle expire. La nature asséchée file toujours derrière eux.

Un brusque secousse remue Nadège et la tire du sommeil léger. La sacoche de marraine est tombée sur le plancher.

— Fais attention ! Tu aurais pu nous tuer, dit Nicole.

Henri, tout pâle, garde les deux mains moites sur le volant. Il jette un coup d'œil derrière lui : personne ne les suivait, Clémence a les yeux fermés, et Nadège baisse la tête presque timidement. Elle est si jeune. Huit ans. Il n'aurait pas voulu qu'il lui arrive un malheur. Trop jeune. Il a eu peur. Il a peur. Il sait qu'il l'aime. Peut-être trop. À sa droite, Nicole trépigne nerveusement.

— C'est une nouvelle manière de conduire ?

Nadège entend les railleries de Nicole.

— On ne se rendra jamais à Sept-Îles.

Nicole parle. Chaque fois qu'elle adresse la parole à papa, c'est pour le confronter, l'engueuler, lui faire des reproches ou le ridiculiser. Papa supporte tout avec calme. Il a de la peine à l'intérieur ; Nadège le sait. Elle connaît son père. Il va bientôt pleuvoir parce que Nicole l'insulte.

Henri allume la radio : elle demeure muette. Il se dit qu'il devra la réparer un jour ou l'autre, que c'est trop commode d'avoir de la musique...

— Décidément, rien ne fonctionne.

S'il commence à pleuvoir, Nadège se demande comment elle réconfortera son père. D'habitude, il lui demande en secret, toujours en secret, de le serrer bien fort. Ensuite il lui raconte que sa peau est tendre, qu'il a une envie de l'embrasser, que ça lui fait du bien, oui, beaucoup de bien ; il lui murmure à l'oreille combien il l'aime, combien il est heureux juste à lui toucher le ventre, l'entrecuisse, là où ça chatouille, là où elle n'aime pas quand il touche, embrasse ou verse quelques larmes... Il respire très fort en se collant contre elle. Il froisse la jupe que marraine lui a donnée. Une fois, il est sorti de la douche tout nu. Elle riait. Elle était gênée. Il lui a demandé, l'a suppliée de le mignoter comme on tripote de la glaise, comme on cajole minette, parce que ça lui plaît. Drôle de sensation ; papa est devenu tout rouge. On aurait dit qu'il manquait d'air. Il pleurait. Il pleurait de joie, lui a-t-il dit. Il lui a demandé, l'a suppliée de continuer... Ses yeux éraillés ont visé le ciel couvert de nuages. Il ne pleut jamais au paradis, lui a-t-il dit. Il a râlé dans ses menottes ; ça lui a fait tout chaud.

Depuis que marraine s'est endormie, les moments de silence s'étirent. Elle a la main froide et il fait chaud. Elle pue. Nadège est sage ; elle ne se plaindra pas.

Elle ramasse la sacoche de marraine, y jette un coup d'œil d'abord discret, puis s'empare subrepticement du chapelet de perles magiques. Son cœur, son cœur bat si fort. Elle ne l'a jamais senti si agité, si bruyant ; il ramène le silence. Marraine n'a pas ouvert l'œil. Elle a le teint livide. Son double menton duveteux et ses joues ne bougent pas. Des cernes bistres creusent ses paupières rabattues. Non, marraine n'a pas ouvert l'œil. Papa fixe toujours la route devant lui et Nicole garde la tête tournée vers l'extérieur... Nadège dépose la sacoche sur les genoux de Clémence. Le chapelet brûle la peau sous son chandail.

— En tous les cas, tu ne me ramèneras pas de sitôt dans un mariage. Je trouve la famille tellement plate et hypocrite : ça me lève le cœur.

Dehors, le ciel s'est assombri. Nadège frissonne. Elle trace sur une feuille vierge un gros cœur rouge. Quelques gouttes de pluie frappent la voiture. Un éclair lézarde l'horizon. Elle dessine la méchante Nicole couchée sous le gros cœur rouge. Écrasée.

Henri tourne le bouton des essuie-glaces. Ils collent à la base du pare-brise, paralysés.

— Le contraire m'aurait étonné. Le contraire m'aurait étonné.

Papa ne sait pas se défendre.

Nicole s'allume une cigarette. Le mutisme de cet homme et son flegme la rebutent. Mais ses mains... Ces mains de dentiste. Agiles, minutieuses, inquiétantes. Source paradoxale de douleur, de soulagement, ces mains lui rappellent qu'elle aime toujours mordiller ces doigts aux ongles carrés et courts, lécher cette paume salée, la sentir allumer, d'un long geste, la course d'un frisson sur tout son corps... Mais il ne la touche plus, il n'ose plus la regarder : il s'est éteint, Henri.

— Ce n'est pas interdit de ralentir.

Chaque réplique de Nicole l'écorche. Toutefois, il conserve un calme olympien en apparence pour ne pas jeter de l'huile sur le feu. Il ne desserre pas les dents tandis que la fébrilité de Nicole est tangible.

— Tu peux me parler avant qu'on arrive...

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

Nadège écoute attentivement. Elle recouvre Nicole de rouge. En haut, assise sur un nuage avec sa marraine, sa vraie maman appelle papa.

— Fais preuve d'imagination.

— Je n'ai pas envie de discuter.

— Une occasion se provoque toujours. Rien qu'un petit effort pendant que ta sœur dort.

— On arrive.

Il pleut. Nadège a de la peine.

— Je me demande comment tu peux t'endurer.

Elle crève les yeux de Nicole avec du noir. Elle fredonne « Nicole la folle ». Nicole lui demande de répéter. Elle obéit : elle est sage. Nicole fulmine des reproches en essayant de la gifler.

— Arrête, Nicole. Calme-toi.

Il pleut plus fort. Nadège rage. Fredonne toujours « Nicole la putain, la folle, la colle ». Elle reçoit une gifle cuisante sur la joue. Elle se tait. Retient ses larmes. Elle lui

lance un regard glacial et hautain, tire la langue. Nicole lève encore la main.

— Ça suffit !

Nadège froisse son dessin. Elle secoue Clémence, mais ne parvient pas à la réveiller. Elle se sent seule. Papa ne la regarde plus dans le rétroviseur. Il discute fort avec Nicole. Il lui reproche d'avoir frappé Nadège. Il lui interdit de recommencer. Ne recommence jamais.

— Elle a besoin d'éducation, cette enfant-là. Pas de... d'un père poule...

Henri pleure. Elle est trop jeune, Nadège. Est-il vraiment interdit d'aimer trop ?

— Faut jamais y toucher à ta fille ! Y a que toi qui...

Nicole remarque l'éclat d'une goutte sur la joue de son mari. Il tremble. Elle se tait. Elle voudrait faire disparaître cette larme dans sa bouche, mais elle n'en fait rien. Elle regarde dehors. Vaguement. Replonge dans un silence de cent décibels. Laisse Henri pleurer.

L'âme d'Henri, trouée par les muettes accusations de Nicole, sombre au cœur d'un vertige. Un étau se resserre autour de lui. La honte l'encercle. Le remords l'accule au pied du mur. Il appuie sur l'accélérateur, raidit les bras, ferme les yeux, retient son souffle. Il pleut, il pleut très fort, et les essuie-glaces ne fonctionnent pas. Les épaules d'Henri tressautent : il pleure. Il imagine douloureusement ce que Nicole sait : ce qui le noie et le nourrit... Les pleurs de Nadège emplissent l'air vicié de fumée et lui commandent instinctivement de braquer à droite dans un mouvement libérateur.

Le choc lance Nadège à travers le pare-brise et la propulse loin devant, derrière la conscience, enfin libre.

Trois kilomètres avant Sept-Îles, la voiture a sauté dans le fossé de la route 138 et a capoté en brisant sur son passage quelques conifères malades.

Je ne bouge plus. J'entends. Ma grande sœur est revenue plus tôt de son voyage de noces. Elle me rend visite. Papa et marraine sont allés rejoindre maman. Au paradis, me dit Gabrielle.

Je ne sens rien. Il ne pleut pas, là-haut ? Non. J'écoute la pluie dehors, et Gabrielle me dit que Nicole aussi est partie. J'ai envie de sourire. Au paradis ? Gabrielle dit oui.

Elle m'embrasse sur le front, dit qu'elle va s'occuper de moi. Je vais être bien avec ma grande sœur. La fenêtre est embuée. Tu veux me dessiner un soleil ? S'il continue de pleuvoir, je ferai étendre le chapelet de marraine sur une corde à linge. Je regarde la pluie à travers le soleil souriant. J'espère que papa n'est plus triste.